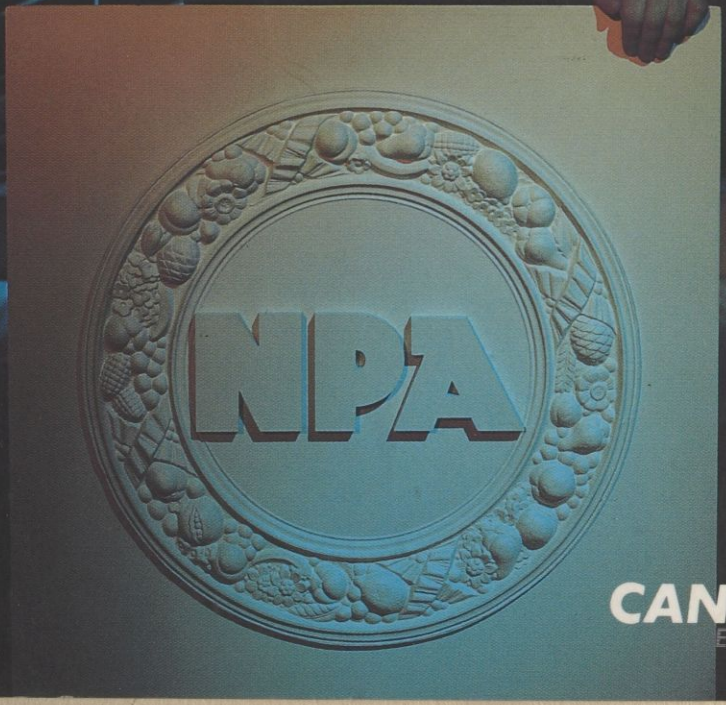
8°Z
63818

NULLE
PART
AILLEURS

LES NECROS D'ALBERT ALGOUD





CANAL+
EDITIONS

1484930 824

LES NÉCROS D'ALBERT ALGOUD

CANAL+ EDITIONS

8° Z
63818

© Canal+ Editions 1994
85-89, Quai André Citroën 75015 Paris
ISBN : 2-226-06547-4

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
R.F.
IMPRIMÉS

A mon ami épatant Karl Zéro
qui m'a fait rencontrer
le maréchal Ganache.

Victoria Abril

Tom Novembre, Mathilda May, les Mars Brothers et la maréchale Juin ont la douleur de nous faire part du trépas de Victoria Abril qui a été mise aoûte pour s'être trop découverte en plein mois de janvier, bien qu'un vieux dicton castillan précise : « Abril, no te devestido d'oune fil ! »

En France, autrefois, lorsqu'on disait d'une Ibère : « Elle est bonne », un cliché plutôt méprisant voulait qu'immédiatement l'on pensât à une Conchita poilue sous les bras, maniant la serpillière et le plumeau avec autant de savoir-faire que de servilité.

Mais aujourd'hui, lorsqu'on dit d'une Espagnole : « Purée elle est bonne, oh oui, elle est bonne ! », c'est immanquablement à Victoria Abril que l'on songe, tant il est vrai que Victoria (même en gardant ses poils sous les bras, comme c'est le cas dans le dernier film d'Almodovar) sut redonner à la femme ibérique toute la fierté d'une ardente sensualité trop longtemps déniée par de stupides préjugés franchouillards... Préjugés encouragés, il est vrai (car il faut être objectif), par



les exhibitions, dans certains magazines très spécialisés, de Gloria Lasso, exhibitions qui tenaient plus du reportage sur la décongélation des mammouths que de l'effeuillage des marguerites.

Heureusement nous arriva Victoria et lorsque, dans « La lune dans le caniveau », elle apparut sur sa balançoire, le cœur des Français ne balança point et battit tout de suite pour cette Espagnole sacrément bien balancée. Un œil noir comme l'anarchie, un nez... spagnol, une bouche adorablement bilingue, des poignets poignants, des pectoraux de taureau, un corps beau sous le boléro, les chaudes inflexions d'une voix, qui, oh... qui me donne chaud... et surtout ce talent pour jouer avec allant ses rôles troublants.

Oui, Victoria fit plus pour le rapprochement entre l'Espagne et la France que le traité des Pyrénées, les opérettes de Francis Lopez et l'abaissement des droits de douane sur l'importation des Chupa Chups.

Grâce à Victoria, on vit des fumeurs de gauloises se mettre aux gitanes, des amateurs de café noir ne plus boire que du café olé et même des amis des animaux ne plus trouver très vaches les toreros !

À propos de vacherie, dans le dernier film d'Almodovar, Victoria va très loin. Résumons le film : une fille, comme on dit en Espagne, « très, très jamon », mais insuffisamment ramonée par Rrrramon, se donne comme une chienne à Peter

Coyote avant d'être violée par un drôle d'espingouin, frère priapique de la femme de ménage à moustaches qui ne se cache pas quant à elle d'être espingouine. Et tout cela sous l'œil de la caméra diabolique d'Andrea, alias Victoria, reine perverse du reality show.

Mais comme il ne saurait être question d'en rester à cette image d'une Victoria balafrée de cynisme et de méchanceté, alors qu'elle aimait tant la vie, le vin, Jean-Paul Gaultier, la sieste, les suppositoires à la glycérine et Charles Aznavour, c'est à celui-ci que je ferai appel ce soir pour la ramener à la vie.

Bibo solo con mi madre
En un viejo apartamiento
Calle Sarassate

Y para sola compagnia
Una tortuga
Dos canariesse
Y una gata

Anémone

1994. Année morne pour Anémone qui n'a pas résisté aux assauts d'un hiver impitoyable, et cela par la faute du comédien-horticulteur Daniel Gélin qui, sous prétexte de la mettre en garde sur les effets mortels que peut entraîner une bise glaciale sur le pistil et complètement surexcité à l'idée que l'Anémone puisse appartenir à l'ordre des renonculacées angiospermes, a entraîné sa consœur dans son jardin d'hiver où, après avoir forcé la malheureuse à s'effeuiller, il a tenté sauvagement de la biner. Trouvant la force de repousser le vieillard libidineux, Anémone pourtant put s'échapper dans le plus simple appareil.

Hélas, une fois dehors, victime d'un terrible chaud-et-froid, elle a succombé à ce qu'il faut bien appeler un effet de serre, ce qui ne rend que plus prémonitoires les angoisses dont cette écologiste de la première heure était habitée depuis longtemps, cette belle plante à lunettes n'ayant pas attendu que ce soit la mode pour se mettre au vert.

Mais plus encore que le tout-nucléaire, les les-

sives sans phosphate, le remembrement, les pollutions nocturnes d'Herbert Léonard ou la dramatique déforestation de l'occiput d'Antoine Waechter, ce que redoutait par-dessus tout Anémone jusqu'à l'obsession, c'était les gaz d'échappement.

Une hantise qui l'amena à proscrire de son alimentation le chou-fleur et tout ce qui pouvait ressembler à des légumes secs.

Cependant, fort inquiète pour la qualité de l'air de notre planète, et ce n'était pas le moindre paradoxe de sa déconcertante personnalité, Anémone ne s'alarmait pas de la qualité de l'air inhalé par ses poumons et, comme l'atteste cette photo, le moins qu'on puisse dire est qu'elle fumait sans retenue et qu'elle était capable, lorsqu'elle se retrouvait sans cigarettes, de pomper n'importe quoi. C'est ainsi qu'un jour de manque, on la vit fumer du saumon, des saucisses et des harengs.



Après bien des réticences, elle avait même fini par se mettre à la pipe, ce que certains de ses amis prisèrent.

Cette habitude ne lui fit pourtant jamais manquer de souffle et ne l'empêcha pas de faire un tabac à la scène ou à l'écran, sans qu'elle accepte pour autant de s'épanouir sur le confortable compost de la compromission et le fumier de la facilité qui auraient voulu ne faire d'elle qu'une grande godiche, une gourde complètement tarte ou une crétine goitreuse.

Mais la chose était entendue depuis longtemps.

Anémone n'était pas une empotée molle du bulbe et le dernier film de Michel Deville est là pour le démontrer. Un très beau film sur l'amour qui va qui vient, car l'amour « ça s'en va et ça revient, c'est fait de tout petits riens... »

Réfractaire aux cérémonies pompeuses, la défunte n'assistera pas à ses obsèques qui ont dû être annulées. Aussi est-ce avec le plus vif des soulagements que je vais me faire le plaisir de lui remettre à présent la gerbe qui lui était destinée, gerbe d'anémones, il s'entend. Avec toutes mes condoléances.

Alfredo Arias

Alfredo est refroidi. La nouvelle nous a glacés, comme elle a glacé la directrice des Folies Bergère, madame Martini qui, sous le choc, s'est dit : « On the rocks ! »

Alors qu'il faisait répéter à ses danseuses la descente du grand escalier qui devait clore sa revue, Alfredo a soudain glissé et s'est brisé l'échine, au terme d'une chute imprévue dans cet ultime tableau.

La cause de cette tragique pirouette a été retrouvée au bas des marches fatales : une peau de banane. S'il est des esprits assez impressionnables pour croire que cette épluchure meurtrière se serait détachée de la ceinture du fantôme de Joséphine Baker qui hante encore les lieux, la police penche plutôt pour la thèse de l'attentat.

Si l'on ne peut désigner la main qui introduisit cette banane dans le corps de ballet sans la vaseline du moindre remords, on discerne aisément les mobiles d'un geste aussi vil.

Alfredo avait compris qu'à l'heure où n'importe qui peut visionner en famille et en boucle des vidéo X aux titres aussi provocateurs que « Ma